

Vendredi 23 janvier 2015

Portrait de Jacques LAMBERT dans [Le Monde](#)

Le Monde.fr

Jacques Lambert, le maître d'œuvre de l'Euro 2016



Jacques Lambert, dans son bureau de la société Euro 2016 SAS, près du Trocadéro, à Paris, mercredi 14 janvier.
Paolo Verzone / Agence VU

« *Sport et politique.* » L'œil goguenard, Jacques Lambert manque de s'esclaffer lorsqu'il se remémore l'intitulé du sujet qu'il avait tiré, en 1974, le jour de son grand oral d'entrée à l'ENA. « *C'était assez prémonitoire, sourit cet ancien de la promotion Guernica, diplômé en 1976. Quand je regarde ma carrière professionnelle avec du recul, c'est assez drôle quarante et un ans après.* » Quarante et un ans après, justement, l'ex-haut fonctionnaire reçoit *Le Monde* dans son imposant bureau niché au sixième étage d'un immeuble du 16^e arrondissement de Paris, près du Trocadéro. C'est sur ce plateau de 1 300 m² avec vue sur les toits qu'Euro 2016 SAS a installé ses locaux. Depuis février 2011, celui qui fut préfet de la Nièvre et de la Savoie et directeur de cabinet du premier ministre socialiste Pierre Mauroy (1981-1984) préside cette société détenue à 95 % par l'Union des associations européennes de football (UEFA) et à 5 % par la Fédération française de football (FFF). Sa mission : organiser en France le quinzième championnat d'Europe de football, programmé du 10 juin au 10 juillet 2016 et qui réunira pour la première fois vingt-quatre équipes au lieu de seize lors des éditions précédentes.

Mardi 27 janvier, le gong retentira pour Lambert et ses équipes à pile cinq cents jours du coup d'envoi du tournoi continental. Mais à ce stade, l'énarque de 66 ans se veut rassurant : « *Si j'avais dû signer il y a quatre ans, quand on a commencé l'organisation de l'Euro, sur l'état de la préparation à dix-sept mois de l'échéance, j'aurais signé pour en être là où on en est aujourd'hui, insiste ce fils d'éleveur du val de Meuse. On n'a pas rencontré de graves problèmes. On a pu développer notre plan de marche au rythme et dans les conditions qu'on souhaitait. Pour un organisateur, c'est un confort appréciable.* » Homme de dossiers discret et habile, passé un temps par le privé et le Groupe Suez (1999-2004), le sexagénaire attend encore la livraison, courant 2015, de cinq stades neufs (Bordeaux, Lyon) ou rénovés (Parc des Princes, Lens, Toulouse) sur les dix retenus pour accueillir la compétition. « *Les billets grand public seront commercialisés à partir du 10 juin 2015, un an avant le début du tournoi. On annoncera la politique tarifaire avant mai* », explique-t-il.

Ancien conseiller pour la sécurité et le renseignement de l'ex-premier ministre Pierre Bérégovoy (1992-1993), Lambert évoque avec prudence le « *risque terroriste* » qui plane sur l'Hexagone, et par ricochet sur l'Euro 2016, après les attentats commis par des djihadistes à Paris début janvier. « *On n'est plus simplement dans un risque théorique. On est dans un risque possible. Le passage à l'acte a eu lieu, admet-il. Dans l'élaboration du dispositif de sécurité, il faut qu'on ait une ligne directrice claire, du sang-froid. L'organisateur sportif que nous sommes ne jouera qu'un rôle secondaire en matière de sécurité. C'est l'Etat qui a le premier rôle. Le terrorisme apparaissait sur la liste des douze risques transmise dans le dossier de candidature de la France pour l'obtention de l'Euro.* »

« *Je suis le missi dominici de Michel Platini en France. Je suis son représentant personnel et celui du comité exécutif de l'UEFA pour garantir la bonne fin des opérations* »

Ce dossier de candidature, Lambert en fut le principal architecte. Devenu directeur général de la FFF en 2005, cet homme qui n'éprouve pas une « *passion exclusive* » pour le ballon rond a exulté, le 28 mai 2010, lorsque son ami Michel Platini, président de l'UEFA et vainqueur de l'Euro 1984 en France, a annoncé la victoire de son pays natal à l'issue du vote d'attribution du tournoi continental. Six mois plus tard, dans le contexte délétère de l'après-Knysna, il démissionnait avec fracas de son poste à la FFF, dénonçant les manigances et le manque de loyauté de son adjoint André Prévosto, représentant du monde amateur, pour prendre la présidence d'Euro 2016 SAS et du comité de pilotage du tournoi, qui rassemble les différentes parties prenantes du projet. « *Même si ce n'est pas correct statutairement, je suis le missi dominici de Michel Platini en France*, se décrit-il. *Je suis son représentant personnel et celui du comité exécutif de l'UEFA pour garantir la bonne fin des opérations. Je suis l'intermédiaire permanent entre les villes, le gouvernement, la FFF et l'UEFA pour assurer qu'il y a de l'huile dans les rouages. J'ai la chance de bien connaître les deux côtés du dispositif, le sportif et le politique.* »

Entre Jacques Lambert et Michel Platini s'est tissée une amitié de plus de vingt ans. Responsable de la sécurité des JO d'hiver d'Albertville en 1992, celui qui est alors préfet de Savoie veille au bon déroulement de l'arrivée de la flamme olympique, dont le dernier porteur n'est autre que l'ex-numéro 10 des Bleus. Démissionnaire de son poste de sélectionneur des Tricolores (1988-1992), le triple Ballon d'or (1983, 1984, 1985) est ensuite nommé coprésident du Comité français d'organisation (CFO) de la Coupe du monde 1998 en compagnie de l'ex-président de la FFF (1972-1984) Fernand Sastre. Sur les conseils de l'ancien codirigeant du Comité d'organisation des JO d'Albertville, Jean-Claude Killy, le tandem se tourne vers l'énarque pour lui confier la direction générale du CFO. Durant cinq ans, Lambert apporte son savoir-faire et sa connaissance des rouages de l'administration à l'ex-meneur de jeu. L'organisation du Mondial 1998 est un succès et le binôme se rapproche, endeuillé par la disparition de Fernand Sastre dès les premiers jours du tournoi. En 2007, Lambert écrit même l'ossature du discours-programme du candidat Platini lors du congrès de Düsseldorf (Allemagne), qui marque son élection à la tête de l'UEFA.

« *Je lis souvent que j'ai été le mentor ou l'éminence grise de Michel Platini*, se cabre le patron d'Euro 2016 SAS, ravi de voir son ami briguer, en mars, un troisième mandat à la tête de l'instance européenne plutôt que de viser la présidence de la FIFA face au dirigeant sortant, Joseph Blatter, en poste depuis 1998. *C'est une légende tenace que je combats fortement. Michel n'a eu besoin de personne pour devenir ce qu'il est devenu. Il s'est construit tout seul son destin de dirigeant. Certes, en s'appuyant et en prenant de façon intelligente ce qu'il savait prendre chez un Agnelli [propriétaire de la Juventus], un Jacques Georges [ex-patron de la FFF et de l'UEFA], un Fernand Sastre, un Jacques Lambert. Donc, si j'ai pu lui apporter mon aide, pendant quelques mois, au moment où il a pris ses fonctions de coprésident du CFO, où il a eu besoin de comprendre ce que c'était qu'aller rendre visite à un maire pour demander ceci, ce que c'était d'avoir une négociation avec le ministère des finances, de faire un point de presse sur des sujets technico-économiques... Si je suis heureux de quelque chose, c'est d'avoir été ou d'être un ami de Michel plutôt que d'avoir été faussement un mentor.* »

« **C'est plus facile d'organiser l'Euro que le Mondial 98** »

Bien épaulé par son directeur général suisse Martin Kallen, qui organise son quatrième Euro consécutif, Lambert reconnaît « *avoir moins les mains dans le cambouis qu'en 98* ». « *C'est plus facile d'organiser l'Euro que le Mondial 98*, considère le patron d'Euro 2016 SAS, qui comptera 650 salariés au coup d'envoi du tournoi. *On a*

l'expérience et on peut compter sur la puissance de l'UEFA, qui est responsable de l'organisation et de la commercialisation des droits. En 1998, c'était la FFF et le CFO qui étaient responsables. J'avais alors plus de prise sur le quotidien. Sastre était alors la conscience du CFO, Michel son âme et moi son mécanicien. » En vertu de son expertise en la matière, l'ex-préfet avait été sondé par l'ancien édile PS de Paris (2001-2014) Bertrand Delanoë pour prendre la tête du Comité de candidature de la capitale pour les JO 2012. Il avait poliment refusé, pointant son manque de connaissance de la « *famille olympique* » et de ses mœurs.

Pour Lambert, un Euro 2016 réussi sur le plan sportif ressemblerait au Mondial 2014 au Brésil, spectaculaire et riche en buts. « *Et si de surcroît l'équipe de France ajoutait sa pierre à l'édifice, comme en 1984, comme en 1998 – jamais deux sans trois –, en allant jusqu'au bout, ça serait l'hyper-cerise sur le gros gâteau* », glisse-t-il avec gourmandise.

L'exonération d'impôts accordée à l'UEFA pendant l'Euro a été brocardée comme un « cadeau fiscal » de la France. « *L'organisation de l'Euro va rapporter beaucoup plus en rentrées fiscales pour le budget de l'Etat qu'elle ne va lui coûter* [autour de 600 millions d'euros pour les seuls stades] », répond l'ancien préfet.

Que fera l'homme aux mille vies le 11 juillet 2016, au lendemain de la finale de l'Euro ? « *Ce sera la fin de ma carrière professionnelle*, affirme-t-il. *Le soir de la finale, on va se réveiller et se dire : "Merde, cette fois c'est fini." Je ne dis pas que je ne vais pas "bricoler" ici ou là après.* » Aux côtés de Michel Platini ?

Rémi Dupré

Journaliste au Monde